



# Suisse-Union européenne: un voyage haut en couleur

## OPINION

L'histoire de la diplomatie nous enseigne que la politique étrangère est incarnée par son cérémonial et réalisée par ses acteurs: les attitudes, mises en scène et discours sont autant de signes qui donnent leur couleur aux relations diplomatiques. C'est tout ce qui fait l'intérêt des rencontres.

Rencontrer dans la même journée un membre de l'exécutif européen et la cheffe de la mission suisse à Bruxelles est ainsi un petit miracle que nous devons à deux associations actives dans la promotion de relations dynamiques entre la Suisse et ses voisins: le Lucerne Dialogue, qui s'engage en Suisse pour une Europe forte, et la Regio Basiliensis, responsable de la promotion de la coopération transfrontalière dans le Rhin supérieur. Alliant leurs forces, ces deux associations ont offert la semaine dernière à 30 participants helvétiques issus de l'économie, de la science et de la politique, la chance de prendre le pouls des relations tumultueuses entre Berne et Bruxelles.

L'accueil du vice-président de la Commission européenne, Maros Sefcovic, dans l'imposant bâtiment Berlaymont fut chaleureux. Remarquant qu'il avait rarement accueilli une aussi grande délégation helvétique, le Slovaque a d'emblée réaffirmé sa confiance envers la Suisse: respectant l'échéance électorale d'octobre, il a accepté de repousser à fin 2023 l'adoption d'un mandat de négociation. Malgré son optimisme et son calme olympien, le commissaire a néanmoins souligné la nécessité d'aboutir à une «solution systématique», stable et durable, à même d'assurer à la Suisse l'accès au marché intérieur et sa réintégration dans les programmes européens de recherche Horizon. Selon lui, la relation entre Berne et Bruxelles est actuellement «sous-optimale», comprenez



BASTIEN NANÇOZ  
HISTORIEN\*

## L'UE est ouverte et transparente envers la Suisse

«pas très bonne». Un mandat de négociation devrait à ses yeux être adopté rapidement après les élections fédérales afin que les négociations soient conclues avant l'entrée en fonction de la nouvelle Commission européenne en novembre 2024. Ce calendrier volontariste s'inscrit pour l'exécutif européen dans la logique du jeu diplomatique habituel: après l'adoption du mandat, les négociations formelles doivent débiter.

Côté helvétique, l'adoption d'un mandat de négociation est au contraire interprétée comme une simple concession faite à l'UE. Reprenant point par point et de manière très professorale les arguments européens, la cheffe de la mission suisse à Bruxelles, Rita Adam, a souligné qu'il ne fallait pas mettre la charrue avant les bœufs: malgré la décennie de négociations, l'ambassadrice veut privilégier la qualité à la précipitation. Entre les lignes, comprenez que le calendrier de l'UE est trop ambitieux et que le long processus de consultation en Suisse ne permettra pas de conclure les négociations avant l'été 2024, d'autant plus que l'ébauche d'un hypothétique mandat de négociation est

encore confidentielle. Bottant en touche les accusations selon lesquelles la Suisse jouerait la montre et ne serait ni transparente ni ouverte, elle a préféré souligner l'état de crise constante dans lequel se trouve l'UE. Affirmant que les relations entre Berne et Bruxelles étaient très bonnes, elle a relevé l'excellente santé économique de la Suisse comparée à celle de ses voisins.

En historien avisé, je tire les enseignements suivants de ce voyage très instructif: primo, la diplomatie est un savant jeu de pouvoirs dans lequel toutes les parties sont perdantes si elles ne font pas un pas vers l'autre. Manifestement, la Commission européenne et le Conseil fédéral divergent sur le cadre de négociation dans lequel ce jeu se déroule. Secundo, l'UE est ouverte et transparente envers la Suisse: elle veut régler le problème bilatéral dans un cadre institutionnel après plus de dix ans de vaines négociations. Tertio, le DFAE n'est pas prêt à faire de concessions dans le dossier européen, alors que tous les cantons se sont mis d'accord sur une marche à suivre pour sortir de l'impasse, situation assez rare pour être soulignée.

Conclusion: les chercheurs suisses ne sont pas près de réintégrer pleinement Horizon et les accords bilatéraux poursuivront leur lente érosion, prouvant qu'eux non plus ne sont pas gravés dans le marbre. Ce voyage au cœur de la diplomatie bruxelloise me rappelle finalement cette citation de Paul-Henri Spaak, père fondateur de l'Europe contemporaine: «Il n'y a que deux types d'Etats en Europe: les petits Etats et ceux qui ne savent pas encore qu'ils le sont.» A votre avis, à quelle catégorie la Suisse appartient-elle? ■

\* Auteur de «François Mitterrand et la Suisse: une amitié européenne», Slatkine